

Ainsi l'assiette circule et stoppe. A chaque fois, elle devient un peu plus nette.

Bikoko, somnolent, dédaigne d'y goûter. Mais Mazaza lèche la porcelaine d'une langue avide et regrette de la devoir donner à Pata qui, avec sa bouche aussi, s'éternise à lapper sur la paroi circulaire.

Enfin, l'assiette arrive à Madoudou qui la regarde ébahi, tant elle brille !

Véritablement il se dit : « Mais qu'est-ce qu'on peut bien lui reprocher à cette assiette-là ? Elle est très propre... »

Soudain, il s'avise de la retourner. Hé, quelle aubaine ! il y a un peu de graisse par-dessous ! Alors de ses cheveux, de son nez, mais surtout de sa langue fine, il achève et parachève l'œuvre de propreté !

Après quoi, Madoudou plonge l'assiette dans le ruisseau, mais parce qu'il est bien obligé, car il ne comprend pas cette formalité qui est pour lui la précaution inutile !

### XLIII

Le soleil s'est couché, et la pirogue ne revient pas.

Nous avons dîné sans entrain au milieu de tous ces gueux faméliques qui ne quittent point la rive et tâchent à percer les ombres du fleuve.

Soudain, dans le silence désolé, un chant vague arrive jusqu'à nous. Les sons se rapprochent et, bientôt, on perçoit distinctement ce refrain preste, saccadé :

— *Kouloulou, Kouloulou — Kouloulou, Kouloulou!*

La pirogue, la pirogue!

Et des cris de joie retentissent.

— *Bika, bika!* faisons-nous pour écouter.

Maintenant, les couplets des pagayeurs se détachent :

*Sokola watou — Kouloulou, Kouloulou*

*Watou kwisa — Kouloulou, Kouloulou*

*Matabiche néné — Kouloulou, Kouloulou*

*Lozo, m'bizi, masanga — Kouloulou, Kouloulou.*

Poussez la pirogue! Elle arrive! Elle apporte de grandes provisions, du riz, de la viande, du maïs!

Et ce *kouloulou, kouloulou* qui glisse sur les eaux, imitant le clapot des petites lames dessous l'esquif, me captive, me plonge dans une émotion délicieuse.

La voilà la pirogue, chargée de deux quartiers d'hippopotame!

---

Alors, sur le sable, ce sont des bonds, des gorges frénétiques !

La viande gît sur la grève :

La puanteur était si forte que sur l'herbe  
Je crus m'évanouir...

Cependant, à coups de machette, on sectionne cette chair épaisse, nauséabonde, et l'on fait le partage. Quelques instants après, le camp est environné de fumée et de flammes.

La viande, percée de bâtonnets, cuit au-dessus du feu vif. Et tout autour, les noirs, accroupis en crapauds, rouges comme des démons, surveillent cette cuisine de kabbalistes !

Cette nuit-là, le tam-tam et les *m'bitis* résonnent fort tard après le festin.

Mais la lune se lève, monte au zénith. Un petit halo blanc l'auréole. Et l'on dirait un œuf sur le plat !

Les cris, les danses ont cessé.

Le sommeil descend avec le silence.

Et moi, je m'endors, écoutant en rêve cette berceuse si monotone et si douce :

— *Kouloulou, Kouloulou, — Kouloulou, Kouloulou...*